Déconstruction et Non-philosophie

Pour caractériser la non-philosophie, nous lui opposons une image, un paradigme concret de la déconstruction (suggérée par J-L Nancy, in La déconstruction du christianisme), la commentant, lui ajoutant, la transformant. C'est une image simple et « parlante » de la déconstruction indépendamment de toute technique ou mécanisme textuel, mais elle permet une comparaison facile avec la non-philosophie et de bien marquer leur différence d'objectifs et de moyens (le premier chiffre indique l'ordre des thèmes comparés), le second est toujours binaire, il indique la déconstruction puis la non-philosophie).

1.1. La déconstruction se donne une notion et son contexte, un texte et son corpus, un ensemble doctrinal (par exemple le christianisme), pris tel qu'ils se donnent spontanément comme supposés « philosophiques », c'est à la fois le matériel à déconstruire et le moyen de la déconstruction lui aussi prélevé sur ce domaine mais affecté alors d'un indice d'altérité à déterminer. Ils sont regardés à la fois de l'extérieur et de l'intérieur, partiellement surplombés, comme une topologie objective ou un mécanisme supposé donné spontanément mais où le sujet est lui-même partiellement une pièce de l'assemblage. L'extériorité ou le métalangage sont des conditions elles-mêmes philosophiques nécessaires pour qu'il y ait quelque chose qui apparaissent comme de la philosophie. 1.2. Le sujet non-philosophe se donne ou plutôt se laisse être-donné une notion et son contexte, un système. C'est une donation radicalement immanente, donc s'il y a encore un métalangage nécessaire, il devra être considéré comme non-constitutif au moins de cette immanence, comme un surplomb hallucinatoire, quitte à prendre de la consistance pour les opérations spécifiques du sujet qui vont porter sur ce donné. L'extérieur et l'intérieur se distribuent autrement que dans la déconstruction.

2.1. On le considère comme un assemblage de termes ou de pièces qui se tiennent étroitement les unes les autres, comme un système sans qu'il y ait apparemment du jeu entre elles, ce dont nous assure a priori un principe de fermeture ou de clôture dit « logocentrique ». 2.2. Le donné à travailler n'est pas d'abord un assemblage textuel avec son principe de clôture lui-même textuel, il n'est pas regardé de l'extérieur ou surplombé comme agencement de pièces supposé donné, en soi et pour soi ou « suffisant ». Le système à travailler est bien un assemblage, mais pas quelconque ou textuel, c'est celui de la philosophie comme système de pensée, justement comme principe de clôture qui ne se réduit nullement à ses textes. Surtout ce n'est un assemblage que matérialement, car il est donné de prime abord ou a priori de manière immanente (dans la vision-en-Un). Donc l'assemblage, par son statut théorique ou phénoménal, est matériau et symptôme, non pas point de départ principiel ayant autorité sur soi ou symptôme supposé auto-légiférant et qu'il faudrait déconstruire. L'exclusion primitive et immanente de tout surplomb (non seulement « objectivant » mais « réalisant » ou doublement objectivant et posant la chose même comme indépendante ou comme étant) équivaut à l'impossibilité de regarder en transcendance ou en métalangage la situation définitivement immanente (mais toutefois capable de (se) penser axiomatiquement ou sans réflexivité), c'est la vision-en-Un. L'être-donné a priori du système est celui du Tout qui, même s'il est indéterminé, imaginaire ou illusoire comme suffisant, est alors donné sous identité comme philosophable. Le philosophable ne vient de nulle part puisqu'il vient sous et dans la forme d'un Dehors unilatéral propre à l'immanence.

3.1. Un système partiellement surplombé, pour lequel il y a au moins un effet constituant de métalangage, est déjà démontable « en pointillé » ou de droit sinon déjà démonté, le texte contient déjà une première déconstruction qu'il suffira de reprendre et de relancer par un geste d'altérité supplémentaire, d'où une double écriture. L'altérité grecque ne va pas sans avoir besoin d'un supplément judaïque d'altérité, le judaïsme comme éternel supplément au grec. Et finalement une dernière variation, la déconstruction comme « chrétienne » (Nancy). 3.2. Ce qui est premier n'est pas le texte tel que donné spontanément avec son auto-déconstruction spontanée mais son être-donné a priori ou réduit en sa suffisance philosophique par la vision-en-Un. Le donné à re-déconstruire n'est pas la spontanéité auto-déconstructrice du système mais le phénomène même de la philosophie (du système) avant toute supposée déconstruction ou éventuellement contenant une déconstruction textuelle. L'élément de la non-philosophie n'est ni grec ni juif, ni leur conjugaison excessive, il est en primauté « chrétien » et donc non-chrétien au sens non-philosophique du « non- » qui résorbe le christianisme.

4.1. Le système est possibilisé à un suspens ou une impossibilisation près du principe qui fait clôture, sa déconstruction est une manière de montrer ce qu'il était en vérité, de faire apparaître son phénomène, elle balance possibilité et impossibilité du texte qui sont le même, un même toutefois déséquilibré, une balance déséquilibrée mais qui repasse toujours par l'équilibre. 4.2. Agissant comme a priori, la vision-en-Un est une autre combinaison de la possibilisation et de l'impossibilisation de la philosophie. Son impossibilisation est immanente ou radicale, sa possibilisation ou sa donation a priori comme phénomène est unilatérale et donc Etrangère à la philosophie spontanée, mais l'Etranger est encore immanent. La balance est un équilibre immanent, elle ne repasse pas par l'équilibre, c'est le Grand Midi de l'Homme, mais qui agit par un déséquilibre radical et sans retour, qui ne cesse de venir comme Etranger ou Messie, condition d'une lutte sans rémission contre la spontanéité philosophique du monde. On justifie ainsi que la philosophie soit donnée aux sujets comme objet de leur lutte, que les sujets y aient un accès de droit, c'est éviter de se la donner spontanément et empiriquement comme signifiant dont seuls les Ecritures et les Textes c'est-à-dire la religion et peut-être la sophistique religieuse nous assurent que nous y avons accès. Sans compter les apories de l'entrée, de la sortie et de la rentrée.

5.1. La déconstruction consiste à mettre du jeu « entre » les pièces, à les faire bouger l'une par rapport à l'autre mais aussi absolument, par le supplément d'un Autre absolu, à desserrer la clôture ou la fermeture sans la briser, à dépareiller l'organisation de l'ensemble, à ébranler la systase du système (Heidegger), à faire apparaître de l'étrangeté disséminée. 5.2. La non-philosophie n'accentue pas l'altérité ou les différences, ne les aggrave pas en différance, ne se contente pas de mettre du jeu en conservant le surplomb ex machina du déconstructeur, la même chose que la clôture, elle n'ajoute ni ne retranche à la déconstruction immanente de la chose (des textes), mais elle substitue l'unilatéralité à la différe(a)nce, la structure de l'exister-Etranger immanent au différer et brise la clôture au moins pour le Réel. S'il y a dans le meilleur des cas philosophiques une différence pure, un signifiant qui ne s'oppose à rien, pas à un autre signifiant, ou un signifiant démarqué absolument de la chaîne, un signifiant « juifgrec » si l'on peut dire, il y a une altérité pure qui fait bord non opposé à l'immanence qui n'a aucun bord, mais un-bord opposé au système comme son impossibilité possibilisante.

6.1. Venant de nul lieu identifiable, le jeu des écarts n'est pas assignable à une pièce particulière unique qui en serait l'origine, une telle pièce est juste le point d'effervescence ou de condensation du jeu. La différe(a)nce semble émerger du fond du système, comme illocalisable, à la fois interne et externe au système mais finalement externe une seconde fois, sorte d'altérité aggravée, relative-absolue, grecque-juive et donc deux fois externe. C'est un supplément à la logique grecque. Il entame l'extériorité méta-linguistique de surplomb, la clôture logocentrique, mais se situe encore en un dernier rapport à elle. 6.2. L'unilatéralité a une autre structure que celle d'une altérité aggravée et redoublée, c'est bien une altérité mais à sens unique, elle est immanente mais sans être relative à l'immanence, elle est la « vision » dans la vision-en-Un, une intentionnalité unique jetée d'un seul élan, telle une pulsion qui impossibilise la philosophie en la manifestant justement comme « la » philosophie. L'unilatéralité agit comme un-Etranger radicalement immanent, qui ne vient donc ni du système lui-même, ni de son extérieur immédiat comme une outre-clôture, ni même d'un peu plus loin comme une altérité judaïquement accentuée. Mais de Nulle Part et de Nul Temps, l'un-Etranger est utopique et uchronique, c'est-à-dire céleste (et non extra-terrestre) et éternel (et non extra-temporel). Opération non pas interne/externe mais immanente par soi et donc hétéronome pour la philosophie. Ce Dehors est a priori immanent qui rend le philosophable saisi a priori étranger à la philosophie.

7.1. La dualité, puisqu'il y en a toujours une, prend la forme d'un supplément d'altérité judaïque greffée sur et dans l'altérité grecque ou faible. C'est une dualité qui commence dans l'anonymat et la transcendance, qui ne cesse d'être anonyme que par son excès judaïque, que par son trait d' « Autre homme » (Levinas) ou d' « epekeina ». 7.2. C'est la philosophie qui est dualysée, pas le Réel lui-même. La dualité est celle du Réel, d'emblée non-anonyme puisque c'est l'Homme, et du sujet transcendantal, dualité unilatérale, sans Un divisé soit comme Réel soit comme sujet. On ne peut dire que le sujet soit un supplément au Réel de l'Homme, il est réel par le clonage de son essence, et sujet lorsqu'il est sollicité occasionnellement par la philosophie suffisante ou non réduite. La dualyse défait la forme-système en deux temps unilatéraux. La forme-philosophie n'est effet pas simple comme le croit la déconstruction, elle est dédoublée (réelle-transcendantale et transcendantale-empirique). Il y a donc deux phases, 1.l'identité unilatérale suspend a priori sa forme suffisante ou la neutralise, c'est l'effet d'impasse du Réel, 2. cette non-opération est la condition pour que sur cette base elle désassemble, démonte ou décompose cette fois strate à strate la structure de système philosophique, qui n'a jamais été un assemblage quelconque ou simplement textuel mais une structure complexe ou transcendantale (pour invoquer un « signifié transcendantal » à déconstruire, il faut savoir ce qu'est le transcendantal en sa structure). On distingue donc le suspens qui dégage l'hallucination, et un nouveau type de déconstruction ou de démontage qui porte non sur les pièces du système mais sur sa structure subjective ou transcendantale. La philosophie, structure plus large que le « logocentrisme » et que le texte, est suspendue une première fois par le Réel qui lui donne son unilatéralité a priori et lève sa suffisance, une seconde fois par le démembrement strates par strates de la structure comme telle qui investissait le système. L'opération de la dualyse est strictement destinée à la structure de système transcendantal de la philosophie (et à chacune de ses pièces en tant qu'elle exprime ou condense cette structure dont elle relève) mais en tant qu'elle est déjà donnée matérialement a priori dans une intuition ou un Dehors immanent. A ce système ou à ses

pièces, elle advient comme hétéronome, sujet ou Etrangère. Elle signifie un altérité à sens unique, donc dépourvue de tout sens et qui ne rencontre le sens que comme symptôme.

8.1. La déconstruction n'est pas une destruction ou un anéantissement mais un « démontage » (Abbau, Heidegger) ou un désassemblage. Toutefois le désassemblage n'est pas une opération mécanique, c'est l'insuffisance de ce paradigme), mais de glissement spectral, elle laisse en état spectral les pièces du système ou le système lui-même, le « jeu » est une différance qui n'est ni de pièce à pièce (signe) ni de pièce à système, c'est une remise en jeu décalée de l'ensemble de la tradition chaque fois ré-assumée en totalité. La tradition n'est ni à détruire pour être refondée ou perpétuée, déconstruire n'est ni une identification ni une extra-territorialité ou sortie hors de l'assemblage, c'est une manière de transmettre, un dé-port de la tradition. 8.2.La philo-fiction à quoi aboutit la non-philosophie consiste moins à désassembler dans une dimension spectrale un système supposé donné qu'à le donner d'abord sous Identité humaine (étrangère pour ce système) et à décrire ce qui s'en déduit comme « déconstruction » de la structure du système philosophique. D'une part l'opération est moins de spectralisation de la réalité, supplément réel à son idéalisation, que de fiction radicale, d'évacuation de toute solution mixte pour une unilatéralisation unique et simple. D'autre part elle porte sur la structure des systèmes philosophiques et de là éventuellement sur celle du système du texte, plutôt que d'abord sur le texte puis de là sur la philosophie (il y a une structure de la philosophie distincte de toute textualité).

9.1. Venant de l'intérieur et de l'extérieur, le jeu est une archi-possibilité d'où procède l'assemblage textuel, celui-ci se conserve dépareillé comme s'il existait une fois déconstruit encore en pointillé ou en spectre. 9.2. La non-philosophie ne conserve pas la philosophie ou sa structure simplement dépareillée ou maltraitée, amincie et spectrale, fantomatique et recouverte par le système supposé donné. C'est une philo-fiction, elle a certains des caractères du spectre, elle est immanente dans son principe et « traverse » le système, prenant un léger appui sur chacune de ces pièces, les effleurant nécessairement sans s'y attarder, s'y fixer ou s'y attacher, mais jamais simplement recouverte par le système. Pour le Réel il n'y a pas d'apparence philosophique, juste une hallucination qu'il a identifiée ou produite, mais pour le sujet non-philosophe il y a une illusion transcendantale déjà plus consistante. Par l'ubiquité de sa cause, la philo-fiction traverse tous les systèmes chaque fois en un point qui n'est plus de capiton mais d'unilatéralité. Mais pour le sujet, le philosophable a priori risque toujours de reprendre sa suffisance et de « se recharger» de ses prétentions philosophiques, il recouvre l'a priori réel et confirme la philosophie spontanée. Mais « les jeux sont faits », le Vécu est insubmersible, le Réel inaliénable ne peut être oublié, il ne cesse de résister plus encore que le sujet (le transcendantal radicalisé) qui peut s'oublier dans la lutte. Le résultat est un Vécu radical d'hallucination et d'illusion. Le Vécu immanent est inoubliable sans avoir besoin d'une mémoire absolue ou d'une mémoire refaite à coup d'opérations et recomposée, c'est la condition réelle du salut telle qu'elle engage un travail et maintient le sujet la tête hors du monde.

Généralisons un peu vers la philosophie contemporaine. La non-philosophie met la philosophie sous condition radicale, elle prend les phénomènes tels qu'ils sont donnés a priori sous condition humaine ou réelle, sous identité immanente et donc sous a priori de l'unilatéralité ou

de l'Etranger. Elle ne leur impose pas une structure mondaine ou de savoir, soit linguistique, soit mathématique et « ensembliste ». Le texte linguistiquement posé ou le savoir ontologique ensemblisé dovent être eux-mêmes donnés sous identité unilatérale sous peine d'être renvoyés soit à la particularité ou à l'exceptionnalité judaïque, soit au vide matérialiste et à l'idéalisme qui lui est attaché, ils doivent être donnés comme Etrangers plutôt que dans leur propre suffisance. Pas d'ensemblisation préalable qui permet une lecture immédiate et tautologique du savoir mathématique, ni de textualisation qui donne lieu à une déconstruction immédiate et sauvage. Dans les deux cas on rend possible une pratique finalement grevée d'empirisme et donc théoriciste, spontanée ou sauvage, qui a oublié de « phénoménaliser » radicalement le donné et lui a substitué un phénomène transcendant c'est-à-dire philosophique. Leur mise sous identité radicale libère une série de transformations qui vont du suspens de la suffisance au démembrement de la structure du système philosophique qui investissait chacune des pièces du jeu. La clôture n'est ni simplement logocentrique ni simplement de compte ou de calcul, elle est toujours duplice ou double clôture. C'est le principe d'une « non-déconstruction » (d'une construction, dans l'intuition immanente a priori, de la déconstruction, donc d'une philo-fiction) ou encore d'un « en-semblisme » (de l'identité réelle, « en », du semblant), tous deux réels et transcendantaux, et destinés à relayer les découpages transcendants ou ex machina, qu'ils soient linguistiques ou mathématiques. La non-philosophie n'est pas seulement une nouvelle expérience de l'Homme et du sujet qui se démarque des pensées contemporaines en tant qu'elles honorent le paradigme philosophique. Elle exige une nouvelle pratique de la théorie, en particulier parce qu'elle demande qu'au lieu de supposer donnés le texte, le signifiant, l'ensemble, le désir ou le pouvoir, telles des empiricités transcendantes et véhiculant plus ou moins secrètement des déterminations religieuses (et pas seulement des « signifiés transcendantaux ») que rien ne justifie sinon une certaine précipitation paresseuse de la philosophie, elles soient mises sous condition radicale, et donc pas plus ontologiques que linguistiques, scientifiques, etc. Qu'est-ce qui est réellement donné comme phénomène ou comme base sur quoi construire une pensée ? Toute la philosophie est dans ce tour de magie qui transforme de l'empirique en absolu, et l'absolu…en absolu. On demande ici comment l'empirique lui-même nous est donné, donné au sujet philosophe, et comment ce sujet philosophe sait-il qu'il a un accès de droit à la langue ou à la mathématique ? Il parle ? Il est mathématicien ? Sans doute, mais alors s'il a ce savoir comme immanent à sa pratique, quel rapport, quel non-rapport a-t-il comme sujet à cette immanence ?

François Laruelle, 09/11/2006